

Le métal et la chair

Danielle Dussault

Numéro 131, novembre 2011

La volupté

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/65459ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Dussault, D. (2011). Le métal et la chair. *Moebius*, (131), 37–41.

DANIELLE DUSSAULT

Le métal et la chair

Tu sais bien comment ces choses-là arrivent. Tu es assise dans ta maison, tu es seule. La lune monte à travers les nuages. Ton garçon regarde la télévision. Les brunantes s'enchaînent. Les repas et la vaisselle aussi. Les tâches quotidiennes révèlent l'ennui de ton existence, leur rassurante quiétude. Si tu t'es inscrite à ce site de rencontres, c'est bien parce que tu souhaites te débarrasser de cette langueur qui insiste dans ton corps.

C'est d'abord le nom qui t'a happée. Ton regard s'attarde ensuite à la photo, un peu floue, venue d'une autre époque. Ça te fascine. Tu observes le visage, sa jeunesse perdue qui répond à un écho. Autant l'avouer : il te plaît. Cet ennui toujours le même. La nostalgie est si familière qu'il t'arrive souvent de rester sans appui sur le seuil de ta porte. Tes bras s'ouvrent sur le vide pour accueillir une silhouette inconnue.

Plusieurs fois, tu relis le message. Et puis, tu réponds. Ton problème, c'est que tu réponds toujours. Tu as beau savoir que tout cela n'est qu'illusion, il y a toujours cet espoir tapi au fond de ta poitrine, un espoir déraisonnable, qui ne cesse d'appeler l'amour anonyme. L'invisible a toujours été essentiel à tes yeux. Ce sont les mots, que tu aimes, les visages flous, les contours à peine esquissés.

Au début, tu ne fais pas attention. C'est même anodin. Mais peu à peu l'anonymat se forge une identité. La vraisemblance te fournit même des repères. Il est ingénieur de métier, s'affaire à des projets dans le Grand Nord, celui du Québec où se multiplient les barrages et les usines dans des plaines sèches et dévastées. Tu peux facilement voir les déserts avalés par la neige. Il est facile d'imaginer ces

endroits où l'isolement est plus aigu, au Nunavik, par exemple, qui s'étend au-delà du 55^e parallèle, de la taïga à la toundra. Un continent où on rêve de vies parallèles à travers des kilomètres d'arbres tordus. Il te parle du Nunavik comme d'une terre inhospitalière, celle-là même où l'on est forcé de plonger en soi. Son propre désert te rejoint si bien que tu parviens à ressentir, au-delà de cet écran, son corps tendu.

Il compile des données sur le nickel, additionne les barres de mesures dans un grand bureau rempli de camarades, un endroit où il y a autant d'hommes qui boivent qu'il y a d'insectes autour de ton étang virtuel. Un lieu sans prise qui défie l'espace exhibant l'odeur de l'amour. Tu t'es mise à explorer la région où dominent le froid et l'ardeur des Inuits. L'occupation du territoire au Nunavik remonte à plus de 3000 ans. Tu imagines encore ces plaines de neige. C'est la traite des fourrures qui a transformé le mode de vie des ancêtres. Aujourd'hui c'est le métal qui sculpte le parcours des aventuriers. Le métal, c'est l'univers entier. Celui de cet homme qui se languit dans son grand bureau et qui rêve d'improbables étreintes, cherchant désespérément une femme comme toi.

Il t'écrit tous les soirs à présent, laissant planer le mystère. Il voudrait bien te faire parvenir d'autres photos, mais le code d'éthique de l'usine est formel. Il regrette de ne pas pouvoir te donner plus de précisions et il demande les tiennes, tes photos. Tu es tellement confiante, ouverte et désirante. Tu les envoies. Tous les jours s'enchaînent dans l'attente de l'amant imaginaire. Tu n'as plus qu'une envie : te retrouver devant l'écran pour te délecter de ses mots, d'abord feutrés, puis qui deviennent brûlants. Ton garçon qui, la plupart du temps, ne te parle que par monosyllabes, là se met à tonitruer. *Maman, c'est qui ce gars-là ?* Tu entends bien ce mot «maman», mais ton oreille ne perçoit plus que ceux de l'amant qui fait dans le métal sur son clavier au Nunavik.

Tu lui envoies tes lettres enfiévrées, tes photos, dont celle prise l'an dernier sur une plage où tu as l'air heureuse, détendue. Et puis celle plus intime, où tu montres tes épaules nues. Tu penses que tout ça restera privé. Tu ne sais pas encore que tu es un insecte qui volette hagard et

scintillant sur la surface des choses. Tes mains s'agitent sur ce clavier rempli de rêves et de mots désordonnés. Mais un doute subsiste dans ton esprit. Cet homme existe-t-il ? Tu cherches des traces de l'existence d'un dénommé Roland Victoire qui fait dans le métal et vit dans le Grand Nord au Nunavik. Rien. Il n'y a pas un seul Roland Victoire, ingénieur, qui séjourne chez les Inuits. Mais tu ne veux pas le croire, tu t'acharnes. Et l'homme au visage flou t'arrache tous les soirs un soupir.

Tu te mets à soupçonner certains des collègues que tu côtoies, des connaissances. Qui donc parvient ainsi à s'emparer de tes rêves ? Tu voudrais absolument que l'amant ait une réalité, un nom, un corps. Mais es-tu en mesure même de renoncer à la fiction ? Tu insistes pour trouver des informations sur le métal. Cela fait partie des tâches temporaires que tu as accepté de remplir comme secrétaire à la mairie. À quoi sert le métal au Nunavik ? Tu imagines l'usine, le bruit des machineries, les plaines de neige, tu sens même l'odeur de l'alcool qui se répand. Tu vois un homme qui court dans le grand froid, le vent brûlant ses traits. Cet homme doit absolument exister en dépit du rêve qui se démantèle, le tien. On t'a menti. Quelqu'un te poursuit, ton voisin peut-être, un homme qui vit près de chez toi ou un collègue de travail.

Il t'arrive alors de penser que le métal n'est qu'une métaphore.

Le soir suivant, tu poses des questions. L'homme te révèle qu'il n'est pas cet ingénieur que tu as imaginé. Il n'est pas seul non plus, mais marié à une femme qu'il n'aime plus. Il ajoute qu'il vit dans ta région. Les mots s'enfoncent. Tu observes tes voisins, tu revois ce collègue éconduit, tous ceux auquel ton sourire n'a jamais fait attention. L'homme te pourchasse dans l'invisible. Il dit que tu ne le reconnaîtrais pas de toute manière. Tu as toujours refusé de tenir le fil.

Au matin, tu marches dans le couloir de la mairie avec ta robe bleue et tes yeux fatigués. Tu voudrais une démarche assurée mais tu trembles. Tes talons claquent sur le marbre dépoli. Des gens se retournent. Passe alors un homme que tu ne connais pas. Tu accélères. Un dossier urgent t'attend. Ton esprit s'affole : ton amant virtuel n'existe pas. C'est un

faux. Un sans nez, un sans oreilles, un sans nom qui rôde autour de toi.

Le téléphone sonne. Tu réponds. Une respiration hachée. C'est lui, cet homme que tu ne vois pas, mais dont tu palpes la présence chaque soir. La voix dit que tes souliers rouges sont magnifiques et ta façon de marcher vraiment sensuelle. Les mots sont murmurés. Tu raccroches. Le ciel est gris. Le maire entre, dépose le dossier sur les mines de nickel. *C'est urgent*, dit-il. Son sourire habituel, cette façon qu'il a de te mettre de la pression sans en avoir l'air, ça t'ennuie, mais tu obtempères. Tu commences à dépouiller le dossier, puis tu repères un nom au milieu de cette vague : Roland Victoire. Il y a donc un homme dans ta ville qui porte ce nom. Tu fouilles dans les informations publiques. Le nom existe bel et bien. Tu ne comprends plus.

Tu retranscris la liste des noms à l'ordinateur. Les mines de nickel, c'est beaucoup d'argent. Lors de la reprise des activités de la société du Nunavik Nickel, des milliers d'emplois seront créés. Écris le nom de ces hommes qui s'en iront bientôt travailler pour le Nunavik. C'est une chance inestimable que de pouvoir travailler au loin pendant de nombreuses années. Les mines de nickel ont une longue, très longue durée de vie. Concentre-toi, n'oublie personne. C'est l'occasion pour la ville de promouvoir des jobs auprès de centaines de désœuvrés qui marchent sur la piste cyclable en quête d'une femme ou d'une histoire.

Tu as soigneusement retranscrit chacun des noms. C'est d'ailleurs pour cela qu'on t'a engagée. Tout se passe très vite à présent. Les subventions sont accordées. Le maire te donne une promotion. L'avenir s'élargit. Ton garçon ira dans cette école internationale. Songe à cette maison à la campagne, à ce voyage auquel tu avais renoncé... Tout cela maintenant va changer. La liste de tes rêves s'allonge... L'ordre des choses a été renversé. Le métal fera ta fortune.

Des centaines d'hommes dans ta ville sont maintenant convoqués par le bureau de l'assurance-emploi. Ils font partie de la liste de ceux qui doivent partir pour le Nunavik. Ton patron est satisfait. Le champagne gicle. Les dignitaires sourient. Tes souliers rouges brillent au soleil. Et toi, tu as réussi à repousser les murs de ta solitude.

Tous les soirs maintenant, tu parles à ce Roland Victoire que tu ne connais pas, que tu n'as jamais vu, un homme parfaitement invisible, qui a accepté la belle aventure du Grand Nord. Sois persuadée d'une chose. Désormais, il existe et il travaille pour le Nunavik Nickel, condamné à compiler du métal et à vivre un isolement de longue durée. Roland Victoire existe comme tu as toujours aimé que les hommes existent : flous. Issu de ton propre désert, tu le comprends mieux que personne. Tu lui fais parvenir une photo, celle où tu portes une robe bleue qui dénude tes épaules. Chaque soir, il t'invoque sur la toile et cogne au ventre de ton écran. Tu as toujours eu un faible pour les amours à distance. Le métal et la chair ne font plus qu'un dans ce rêve improbable. Le nickel, c'est l'avenir de cette ville. Et c'est surtout le tien, voluptueux, comme seule tu peux te l'imaginer.